

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 4

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 4 Décembre 1872

No 10

Causes de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi. Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi.

Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux Imprimerie-rédaction, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
2 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe.

LES CHEMINS D'HIVER.

Monsieur l'Éditeur,

Le comté de Rouville va avoir de beaux chemins cet hiver, puisqu'il paraît qu'on y a promulgué un règlement pour forcer tous les voyageurs à se munir de voitures doubles ou de *travails croches*. Que feront les comtés de St. Hyacinthe et de Bagot en face de cet exemple? Allons nous rester en arrière dans la voie du progrès? Quand forcerons-nous, à notre tour, le public, à se servir de voitures convenables?

Imitons donc le bel exemple qui vient de nous être donné et faisons en sorte que nos amis de Rouville ne se tordent pas le cou dans les pentes et les cahos quand ils viendront à St. Hyacinthe. Il ne faut pas se le dissimuler, les *travails croches* constituent une réforme importante à accomplir. Elle viendra cette réforme tôt ou tard, nous y marchons visiblement, nonobstant l'opinion des arriérés.

Avec les voyageurs des comtés de Rouville et de Shefford, nous pouvons compter que nos chemins seront *bittus doubles* dès cet hiver. Ainsi donc que tous ceux qui veulent économiser la force de leurs chevaux et le temps de leurs employés se prennent de suite des *sloighs doubles*. Les voituriers de St. Hyacinthe et d'ailleurs peuvent en construire sur demande en très-peu de temps. En avant donc les voitures doubles et les *travails croches* au plus tôt! Que ceux qui se feront faire des voitures simples cet hiver y fassent mettre un jeu qui permette le travail croché à volonté, car je leur prédis que d'ici à l'hiver de 1873 et 1874 la lumière se fera et que l'empire des *cahos* sera renversé de fond en comble.

SLEIGH DOUBL

Nous publions une lettre adressée à M. Emile Bonneau par M. J. H. Decastro, un des associés de la grande raffinerie de sucre établie à New-York sous la raison sociale de Decastro, Donner et Cie; cette lettre prouve une fois de plus toute l'importance de l'industrie que M. Bonneau veut fonder au Canada:

" Mon cher monsieur, " Permettez-moi de vous soumettre le résultat de quelques analyses de bet-

teraves, cultivées aux environs de Montréal et qui ont été analysées par mes soins.

Le jus pesait de 6 à 7 degrés par le saccharomètre Beaume et donnait une polarisation directe de 11,500 équivalant à 11. 25 00 de sucre, ce qui représente un rendement de plus de 8 1/2 00 à la fabrication.

J'ai vu dans votre brochure que vous ne calculez que sur 8,00; chiffre qui sera dépassé et que je considère comme tout à fait prudent.

J'ai fait distribuer de la semence de betterave parmi plusieurs cultivateurs. Ces betteraves se trouvant encore dans les champs, je vous invite donc, vous et vos amis, d'aller voir ces champs pour juger de la quantité en poids produite par arpent et qui suivant l'opinion des cultivateurs eux-mêmes, dépassera de beaucoup le chiffre de 10 tonnes par arpent.

Je serais heureux, Monsieur, de voir réussir votre entreprise, à laquelle je prends un vif intérêt personnel, et qui est d'une si grande importance pour ce pays, et qui du reste, se trouvant dans vos mains, a toute chance de réussir.

Agréé, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

J. H. DECASTRO.

" Minerve "

CONSUMPTION, BRONCHITE, DEBILITE GENERALE.—Avis.—HYPOPHOSPHITE DE FELLOWS.—Comme cette dernière préparation diffère entièrement, dans sa nature et ses effets, de tous les autres remèdes appelés hypophosphite, le public est averti que le véritable remède de ce genre a le nom de FELLOWS frappé sur les bouteilles qui le contiennent. La signature de l'inventeur, Jas. I. Fellows, est écrite en encre rouge à travers chaque étiquette, et le prix de chaque bouteille est de \$1.50.—Le Sirop Composé d'Hypophosphite de Fellows est prescrit par les premiers médecins de toutes les villes et cités où il a été introduit, et c'est de fait une préparation tout à fait recommandable.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la lettre suivante reproduite du *Messenger de Paris* ;

On lit dans la correspondance de New-York au *Messenger de Paris* :

New-York, 12 octobre.

Je vous ai parlé, dans une lettre précédente, du Canada, mais seulement en passant et au point de vue du contraste politique existant entre ce pays et les Etats-Unis. On s'est étonné, à ce qu'on m'assure de l'audace qui me faisait placer à côté du colosse américain une contrée à peu près inconnue que l'immigration française place au milieu des glaces et qu'elle fait habiter par des ours blancs et des renards bleus.

On a trouvé étrange l'idée d'un parallèle entre les institutions des deux voisins et plus encore la conclusion. Comment s'est-on écrié, pouvez-vous dire qu'on soit plus libre au Canada qu'aux Etats-Unis ? Vous voguez où le vent vous entraîne ; vous êtes un monarchiste. Le Canada était une colonie anglaise soumise à la royauté, voilà pourquoi vous nous la vantez au dépend de la république qui eût l'immortel Washington pour chefs.

A cela je n'ai qu'une chose à répondre ; M. Thiers, que l'on ne soupçonnera pas d'être un monarchiste, disait, il n'y a pas longtemps, qu'on était plus libre à Londres qu'à Washington.

Or, Montréal, la principale ville du Canada, est le Londres du continent américain ; ce sont les lois, les mœurs, les usages de l'Angleterre tempérés, modifiés, si vous aimez mieux, par les lois, les mœurs et les usages français, avec plus de franchise dans les allures, avec plus d'indépendance dans les idées.

L'observation de M. Thiers s'applique aussi bien au Canada qu'à l'Angleterre ; elle est aussi juste dans ce cas ici que dans l'autre. Allez donc à Montréal si vous voulez être libre, et gardez vous bien d'aller à Washington.

Je ne vante pas les institutions du Canada comme parfaites, ni ne songe à les donner en exemple à votre pays, car ce qui convient à un peuple, ne convient jamais à l'autre. Ce sont là deux communautés différentes qui ne sauraient chaussé le même pied. Je les compare. Et toute personne qui fera ce travail, qui visitera, par exemple Montréal et Washington, ne pourra marquée d'être frappée au point de vue social, politique et moral, de la supériorité de la première ville sur la seconde. Le Canada, c'est l'Europe, un peu démodée, si vous voulez, un peu rancie, mais c'est encore l'Europe. Les Etats-Unis, ce n'est plus du tout cela : c'est un pays exceptionnel où tout se fait exceptionnellement, sur un modèle excentrique et fertiginieux, et où nos usages et nos mœurs sont des exceptions. Je ne trouve pas de manière plus honnête pour dire ce que la patrie de Washington est devenue entre les mains de ses successeurs et sous l'influ-

ence pernicieuse de la démocratie à tout crin dont l'honorable Edouard Laboulaye est en Europe l'agent patenté et authentique.

Si les canadiens l'avaient voulu, ou plutôt si les conditions où ils se sont trouvés placés l'avaient permis, il y a longtemps que leur pays aurait pris en Europe une position rivale au point de vue des affaires, de celle qui occupent les Etats-Unis, supérieure comme crédit, comme probité politique et commerciale et surtout au point de vue social.

Malheureusement, les luttes enfantées par la politique de la métropole entre les deux races qui possèdent le sol, entre les français d'un côté et les anglais, de l'autre, lutte qui, fort heureusement, se trouve terminée aujourd'hui, a détournée, pendant la première moitié de ce siècle, l'attention de la population de ses intérêts véritables, et l'a fait consommé dans des luttes intestines, une énergie et une intelligence qui, bien employées, l'eussent fait avancer bien plus rapidement dans la voie du progrès.

Aujourd'hui, grâce à l'union fédérative consommée en 1867, union qui a mis un terme aux dissensions excitant auparavant entre la province Anglaise d'Ontario et la province française de Québec, chacune des cinq parties formant la confédération est restée en pleine jouissance de ses libertés locales, base fondamentale de tout état bien administré, condition essentielle de tout développement social et politique. Aussi tout germe d'antagonisme a-t-il disparu aujourd'hui et les deux rameaux français et anglais se sont-ils fondus en un seul tronc qui a pris le nom de "Canadian Dominion, ou de patrie canadienne.

La fédération se compose de cinq provinces, l'Ontario, la plus peuplée, compte 1,620,000 habitants ; la province de Québec vient ensuite avec 1,191,576 âmes ; la Nouvelle-Ecosse ne compte que 387,800 habitants ; le Nouveau-Brunswick, 285,777 ; le Manitoba, 12,000 et même la Colombie Anglaise le nombre plus 50,000 Indiens. Ces cinq provinces en y ajoutant l'immense territoire du Nord-Ouest qui n'est pas encore politiquement organisé et qui dépend encore du gouvernement fédéral, présentent une superficie qui l'emporte de 390,000 milles carrés sur la superficie totale des Etats-Unis ; c'est-à-dire que la confédération canadienne est, au point de vue topographique, plus grande que la confédération américaine. En tirant une ligne droite de l'île de Terre Neuve, destinée à devenir partie intégrante de la Confédération, et l'île Vancouver sur l'Océan Pacifique on aurait pour distance, mille lieu de longs, mesure plus grande à ce que je crois, que celle qui sépare New-York de San Francisco si San Francisco était dans la même latitude.

Malheureusement les Etats-Unis ont 38 millions et le Canada pas tout

à fait 4, millions d'âmes. Cela tient en partie à l'incertitude des destinées de ce dernier pays pendant la première moitié de ce siècle ; en second lieu, à la timidité, je crains de dire au manque d'essor de la population qui au lieu de sonner la fanfare comme les Etats Unis sur tous les points du globe, est restée dans son coin, muette et oubliée. Par exemple, qui sait aujourd'hui que Montréal, sa ville principale avec une population de 107,000 âmes seulement, alimente une flotte de 41 bateaux à vapeur partant à des époques fixes et qu'elle vient immédiatement après New-York dans la liste des villes maritimes du Nouveau Monde ?

Et je ne parle ici que des lignes régulières, si à ce chiffre on ajoute des clipper qui transportent une partie des céréales en Angleterre et les bateaux à vapeur qui viennent par intervalle visiter le Canal, on arrive à un nombre bien plus considérable, et que je vais vous donner.

Tout récemment, il y a de cela un an ou deux, une nouvelle branche de commerce est venue inopinément se joindre aux autres et placer Montréal dans une position où il lui sera facile de lutter avec New-York si, comme il faut l'espérer, les capitaux prennent la route du Canada dans un temps plus ou moins prochain. Je veux parler du commerce des grains de l'Ouest des Etats-Unis qui, au lieu de passer de Chicago à New-York, commencent à prendre la route des lacs, et à se diriger sur le fleuve St. Laurent pour de là se rendre en Europe.

Une seule compagnie de Chicago emploie au travail du transport des céréales une flotte de quinze propulseurs qui partent journellement de ce dernier point en route pour Montréal, où le travail de transbordement a lieu et d'où le grain est expédié en Angleterre.

Plusieurs expéditionnaires européens qui font le commerce avec Chicago et tout l'Ouest des Etats-Unis, font les retours par la même voie, par cette excellente raison qu'elle est la plus courte et la moins dispendieuse. De plus, le grain qui passe par le Saint-Laurent se trouve dans un milieu plus froid, arrive en meilleure condition que celui qui passe par New-York.

Il n'y a donc pas de raison pour qu'avant longtemps le Canada ne devienne un pays de transit pour la moitié du continent américain et que New-York ne perde beaucoup à ce déplacement d'affaires. Ce n'est pas, comme vous le voyez, celui qui court le plus vite qui arrive le premier au but et l'apologue du lièvre et de la tortue trouvera un jour sa place dans le Nouveau Monde si, comme tout le fait supposer, les Canadiens se montrent dignes des hautes destinées qui leur sont confiées.

Depuis 1867, époque à laquelle se forma la Confédération, les quatre provinces qui, avait cela, avaient chacune un gouvernement colonial indépendant ayant eu l'avantage de se trouver pla-

cer sous la direction d'un gouvernement sage et éclairé, ont fait preuve de ressources qu'on ne soupçonnait pas et d'une activité peu commune. Aussi ont-elles marché à pas de géant dans les voies de la prospérité matérielle. N'est-il pas incroyable, en effet, que les trois provinces de Québec, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, aient reçu en 1870 neuf mille cinq cent soixante-sept navires venant de la haute mer, et renvoyé huit mille neuf cent quarante-huit par la même route, sans compter le commerce intérieur, dit commerce des lacs, qui a fourni 17,866 navires à l'entrée et 18,804 à la sortie.

Dans la même période, le commerce d'importation et d'exportation avec l'Europe, qui se partage en parties à peu près égales, figurait au budget, pour une somme de 752 millions de francs ne chiffres ronds. L'industrie locale prenait en même temps un essor vigoureux.

Les quatre grands chantiers de construction du Canada, situés à Québec, dans l'Ontario, dans le Nouveau-Brunswick et dans la Nouvelle-Ecosse, livraient au commerce 329 navires jaugés ensemble 43,160 tonneaux.

Des forêts du Nouveau Monde comme autrefois de la Méditerranée, sort chaque année une "armada" pacifique destinée à l'échange des produits entre ces peuples divers et à enrichir l'ancien et le nouveau continent.

Le commerce du Canada, colonie anglaise, est naturellement exploité par l'Angleterre, qui à elle seule, figure sur le budget à l'entrée et à la sortie pour un chiffre qui varie entre quatre et cinq cents millions de francs. Quant à la France, hélas ! qui pourrait trouver sur le marché canadien, à demi français de langue, d'usage et de mœurs, un débouché considérable pour ses produits, elle n'importe guère que deux ou trois millions de marchandises par an, chiffre honteux, quand on vient à le comparer à celui de sa puissante rivale.

Le commerce français est plus considérable, il est vrai, que ce chiffre ne semble l'indiquer, mais il est perdu pour votre navigation en ce sens qu'il est fait par l'Angleterre. Ce déplacement et cette substitution de rapports est mauvaise au double point de vue de votre marine et des Canadiens eux-mêmes qui sont obligés de payer une commission à l'intermédiaire anglais, chose dont ils pourraient se dispenser, si, comme une sage politique le leur indique, ils venaient faire leurs achats en France. La division du crédit et la multiplicité des rapports n'est-elle pas en effet un des principes fondamentaux de toute transaction commerciale ? Et la centralisation ne constitue-t-elle pas un précédent fâcheux en affaires comme en politique ?

A ce rapide exposé des ressources maritimes et commerciales du Canada manque-ait un trait important : s'omettais de parler de l'immigration qui cha-

que année accroît sa population et ajoute à ses richesses.

En 1870, le chiffre des émigrants s'élève à près de 70,000 ; mais comme depuis lors le pays fait d'énergiques efforts pour l'accroître et qu'il me paraît bien résolu à ne s'arrêter devant un sacrifice raisonnable tendant à ce but, je suis enclin à penser que l'immigration européenne sur ce point devra, sous peu, arriver à des résultats bien autrement considérables.

Il y a quatre mois de cela, une agence a été établie dans votre ville sous la direction intelligente et énergique de M. Gustave Bossango.

L'essai a parfaitement réussi, et si mes renseignements ne me trompent pas, près de huit cents de vos compatriotes ont débarqué au Canada pendant cette courte période. Ils ont été étonnés de trouver là un vestige respectable de la vieille France, une épave de la société monarchique et religieuse du dix-septième siècle avec toutes ses traditions, compacte et serrée comme au temps du grand roi, lorsque Colbert, avec le sûr instinct de l'homme d'Etat, songeait à fonder une patrie française en Amérique. Les nouveaux venus ont été parfaitement accueillis ; la plupart fort bien placés, font déjà des économies. On m'en a cité qui, dans l'espace de 120 jours, avaient gagné assez d'argent pour retourner en France à la recherche de leur famille, en vue de se fixer définitivement dans votre ancienne colonie.

À cette exquise de certaines questions politiques et économiques manque la plus importante de toutes, celle qui se rapporte aux produits du sol et aux ressources naturelles du pays. Le Canada n'est ni le coton ni le tabac ; mais sous le rapport des céréales et des mines, il est aussi bien partagé et mieux que les Etats-Unis en ce qui concerne le fer que l'on commence à importer en Angleterre et le bois de construction que l'on y transporte depuis longtemps. Mais cette lettre est déjà trop longue. Nous remettons donc, si vous le voulez bien, à une prochaine occasion l'énumération des richesses et de la fertilité incomparable de cette partie du continent américain destinée à devenir tôt ou tard, en partie du moins, la grande confédération française de l'Amérique du Nord.

Nous apprenons que la compagnie manufacturière de fromage de Napierville, est en voie d'ouvrir un nouvel établissement à Stottsville, station du Grand Troc dans la paroisse de St. Valentin. Nous en félicitons cette dernière localité. Ce qui a réussi dans un endroit, réussira nécessairement là où la population est aussi intelligente, et où les moyens de communication avec votre métropole commerciale et avec les Etats-Unis, sont plus faciles que dans la plupart de nos compagnies.

Francisco-Canadien.

MARCHÉ EN GROS.

Montréal, 28 Nov., 1872.

Farine;—Reçu 5,860 qrt. vendu 2,200 qrt. Marché tranquille. Avant midi sur les marchés de l'Ouest le blé était coté 1c. plur haut. Les prix de Liverpool n'ont pas changé, comme le mandent les dernières dépêches du Câble.

Le marché a été peu fréquenté, ce matin, et les achats se rapportaient, en général, aux besoins immédiats. Les farines extra et de goût sont plus faciles, les superfines n'ont pas changé. Les ventes depuis le marché d'hier comprennent 100 qrt. superfine qualité de la ville à \$6.25 ; 100 qrt extra à \$7.00 ; 100 qrt de goût à \$6.20 ; 100 do. à \$6.75 ; 100 do. à \$6.77½ ; 100 qrt. forte de boulanger à \$6.40 ; 300 qrt. super. moyenne à \$6.30 ; 150 qrt. ordinaire du Canada à \$6.15 ; 150 do. à \$6.20 ; 100 qrt. No. 2 à \$6.00 ; 100 do. à \$6.10, fleur en sac forme aux cotes.

	\$	c	\$	0
Supérieure Extra.....	0	00	à	0 00
Extra.....	7	15	à	7 25
De goût.....	6	70	à	6 80
Sup fr. (blé de l'Ouest)..	6	15	à	6 25
Sup Ord [blé du Canada]	6	15	à	6 25
Farine forte pour boul.	6	30	à	6 50
Sup de blé de l'Ouest				
[Canal Welland]	6	15	à	6 25
Super marques du la				
(cité blé de l'Ouest....				
nouvelle récolte.....	6	15	à	6 25
Frais moulue.....	0	00	à	0 00
Canada sup No 2	6	05	à	6 10
Super Etats de l'Ouest				
No 2.....	0	00	à	0 00
Belle	5	25	à	5 50
Moyenne	4	20	à	4 30
Recoupe.....	2	50	à	3 00
Farine en sacs du H. C.				
par 100 lbs.....	2	70	à	3 00
Sacs de la Cité.....	3	15	à	3 20
Blé, par minots de 60 lbs.—Marché				
tranquille et ferme.				

Farine d'avoine, par barils de 200 lbs. Les cotes par le Bas-Canada sont de 0.00 à 0.00, et pour le Haut-Canada de \$4.75 à 5.10.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Lourd dernières ventes à 92c.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs.—Marché ferme. Les cotes sont à 32c pour nouvelle et 34c pour vieille.

Blé d'Inde par minots de 56 lbs.—Marché tranquille. Des ventes ont eu lieu dernièrement de 53c à 54c.

Orge, par boisseaux de 48 lbs.—Nominales, de 52½c à 57½c pour nouvel le.

Beurre par lb.—Marché nominal ; ventes de l'Ouest en magasin, 9c à 11c 13c à 15c pour de l'Ouest, et de 16c à 18c pour bon et de choix.

Lard, par baril de 200 lbs.—Marché tranquille : Nouveau mess, 16.75 à 17.25 ; mess mince, de 15.50 à 16.00.

Saindoux, par lbs.—Tranquille de 10½c à 11c.

Fromage par livre.—Marché ferme, bon de manufacture à 11c et 11½ ; nouveau supérieur de 12c à 12½c.

**BRONCHITE ASTHMATIQUE DE NEUF AN-
NÉES D'EXISTENCE GUÉRIE PAR LE
SIROP D'HYPHOPHOSPHITE.**

St. Jean, N. B., 11 août 1869.

A M. JAMES I. FELLOWS.—*Cher
Monsieur* : Je considère qu'il est de
mon devoir de vous informer du bien
que j'ai retiré de l'usage de votre Sirop
Composé d'Hypophosphite. J'ai beau-
coup souffert, pendant ces neuf derniè-
res années, de la Bronchite et de l'Asth-
me, et j'ai été parfois malade à tel point
que je ne pouvais ni me coucher ni
prendre aucune nourriture soutenant
tout en souffrant horriblement. J'ai
eu en différents temps l'avis de vingt-
deux médecins.....

Pour peu que je m'exposasse à l'humidi-
té, j'étais sûr d'avoir une violente
attaque de ma maladie. Ne trouvant
aucun soulagement dans l'usage de
toutes les médecines que j'ai prises, je
résolus d'essayer votre Sirop Composé
d'Hypophosphite, et j'ai à présent de
grandes raisons de remercier Dieu du
résultat obtenu. J'ai pris, en tout,
douze bouteilles de ce Sirop, et je me
sens aujourd'hui aussi forte et bien por-
tante que je l'ai jamais été de ma vie ;
dans tout le cours de l'année dernière
je n'ai pas eu un instant de maladie,
et l'humidité ne produit aucun mauvais
effet sur ma santé. Lors même que
j'écrirais sur ce sujet durant des heures,
je ne pourrais pas en dire assez à la
louange de votre précieux Sirop Com-
posé d'Hypophosphite, ni donner une
idée exacte de mes souffrances.

Vous êtes libre de faire de ce qui
procède l'usage que vous voudrez, parce
que j'espère que le rendre public, c'est le
moyen de procurer à tout ceux qui
souffrent le même soulagement qu'à
moi-même.

Je demeure votre respectueuse,
MME. HIPWELL,
Exmouth St

**OPINION DU DR. S. JACOBS AU SUJET DE
L'APHONIE OU PERTE DE LA VOIX.**

Rue Orange, St. Jean, N. B., 1869

A. M. FELLOWS. "Cher monsieur" :
Je suis tenu de décorner la palme du
mérite à la préparation d'Hypophos-
phite découverte par vous. J'ai eu l'oc-
casion de m'en servir moi-même dans
un cas d'Aphonie contre lequel un trai-
tement régulier était impuissant, et je
suis heureux de dire que je la trouvai
de tous points conforme à ce que vous
en dites, car elle a agi avec promptitu-
de et à mon entière satisfaction.

Je me suis obligé de publier le fait,
afin que la profession puisse tirer parti
de votre Sirop Composé d'Hypophos-
phite.

Votre très-dévoué,
S. JACOBS, M. Dr.

Peur Déjeuners.—Epps's Cocoa (Cacao de
Epps).—*Agreable et réconfortant.*—Par une
connaissance parfaite des lois naturelles qui
gouvernent le travail de la nutrition et de la

digestion, et par une attentive application des
propriétés saluaires que contient le Cacao bien
choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos ta-
bles pour le déjeuner, un breuvage délicate-
ment aromatisé, lequel peut économiser bien
des mémoires de médecin."—*Civil Service Ga-
zette.*

Préparé avec de l'eau bouillante ou du lait
Les paquets sont étiquetés :

JAMES EPPS & Co.,
Homoeopathic Chemists,
London.

Manufacture de Cacao.—Nous ferons con-
naître la méthode employée par MM. James Epps
& Co, manufacturiers d'articles digestifs à leur
Etablissement, chemin Euston, Londres.—
Boswell's Household Guide.

Harbor Grace, Terre-Neuve, 9. Déc. 1871
Joseph J. Fellows Ecr.—Cher Monsieur :
Chaque jour nous recevons des ordres de l'é-
tranger pour votre inappréciable Sirop d'Hy-
phosphite, et la vente s'en accroît sans cesse
Je crois fermement qu'il a fait plus de bien
qu'aucune autre médecine découverte jusqu'à
présent, pour la guérison de la Consommation,
de la Bronchite, de l'Asthme, de la Coqueluche
et des maladies de ce genre. C'est la seule mé-
decine que nous ayons pour guérir ces maladies
en donnant des forces au syst. nerveux ; et
comme elle est aussi ce que nous appelons une
saine préparation chimique, je prédis que la
demande en sera plus grande que pour aucun
autre remède qui existe.

Votre etc., etc.
W. H. THOMPSON

PERDU

Le 3 Janvier courant une boîte de carton
contenant un chapeau noir de crêpe, 1 voile
noir, 2 autres pas faits, 1 paire gants kid
noir, 1 chignon et autres effets. Le nom de L.
A. Bernard doit être marqué sur la boîte perdue
dans le chemin d'Upton à St. Germain.

La personne qui l'a trouvée est priée de la
remettre à L. A. Bernard à St Germain de
Grantham.

25 jan. 72-1.-m.-p.

Pharmacie de Famille. Rue Cascades.

Dans la maison des héritiers
Narcisse Boivin.

Le Dr. St. Germain propriétaire de
cet établissement, à l'honneur d'informer ses
clients et patrons, tout en les remerciant de
leur encouragement, qu'il a fait des augmen-
tations considérables à son fonds de

Drogues, Remèdes patentés, Parfums, Articles de toilette, Teintures, etc., etc.

de manière à pouvoir satisfaire aux comman-
des qu'ils lui font le plaisir de lui adresser.

En gros et en détail.

Prix aussi bas que possible.

Les ordres des médecins sont sollicités, ces
messieurs peuvent être assurés que rien ne
leur sera expédié qui ne soit de première
qualité.

Le Dr. St. Germain continue toujours à pra-
tiquer sa profession dans toutes ses branches,
et donne une attention spéciale aux maladies
des femmes et des enfants ainsi qu'aux mala-
dies des poumons et de la digestion.

Visites à la ville et à la campagne, à toute
heure.

Résidence : Au-dessus du Magasin.

St. Hyacinthe 13 novembre 1872.

P.S.—Attendu d'un jour à l'autre une cer-
taine provision de Bromo Chloralum, remède
que des hommes compétents, ont jugé préféra-
ble à tout autre pour les maladies qui sévissent
chez les animaux.



Voilà le grand remède pour la

CONSUMPTION

laquelle peut être guérie par le re-
fuge à ce remède en temps propre,
comme il a été prouvé par des mil-
liers de certificats reçus par les pro-
priétaires. Il est reconnu par plu-
sieurs médecins éminents comme la
préparation la plus efficace pour le
soulagement et la guérison de toutes
les maladies des poumons, et nous
le présentons au public, sanctionné
par l'expérience de plus de quarante
ans. Si ce remède est employé à
temps, il ne manque que bien rare-
ment de guérir rapidement les cas
les plus sévères de Toux, Bronchite,
Croup, Coqueluche, Grippe, Asthme,
Refroidissement de la Gorge ulcérée,
des douleurs dans la poitrine ou dans
les côtes, des Maladies du foie, des
effusions sanguines des poumons etc.
Le baume de Wistar ne fait pas se-
cher une toux, et il n'en laisse pas la
cause en arrière, comme cela est le
cas avec la plupart des autres pré-
parations, au contraire il la en fait hu-
mide, purifiant les poumons, en ôtant
de cette manière la cause de la ma-
ladie.

Préparé par

SETH W. FOWLE & FILS,

Boston, Mass.

Et à vendre chez tous les pharmaciens.

A LOUER.

A Waterloo, P. Q. au centre de ce florissant
village, une magnifique boutique de carrossier
à laquelle est attachée celle d'un forgeron.
Cette bâtisse spacieuse, toute neuve et bien
finie, offre sous tous rapports des avantages
incontestables à un bon voiturier dont le be-
soin se fait sentir ici.

Pour les conditions qui sont des plus libé-
rales, s'adresser personnellement au propriétaire
à Waterloo.

CHS. N. TRUDEAU

Waterloo, 3 Octobre 1872.